

variations de température sont dans des conditions favorables au développement de l'affection. Et ceci vient à point pour expliquer la localisation du mal à la face. Sans des causes occasionnelles spéciales, la couperose ne devrait pas plutôt se voir à la que sur d'autres régions du corps.

L'exposition du visage à l'air, les congestions céphaliques qui accompagnent le froid habituel aux pieds sont ces causes particulières. Les gens soumis constamment aux injures de l'air gagnent fréquemment la couperose ; voyez par exemple combien les femme qui vivent au bord de la mer y sont sujettes ; toute femme atteinte de couperose qui s'en va vivre sous un climat maritime ou adopte une vie au grand air, par tous les temps, verra son mal s'accentuer.

Je n'insiste pas d'avantage sur l'étiologie dont je vous ai indiqué les principaux traits, et je vais vous dire quelle est la marche de la maladie.

Au début, elle se réduit à fort peu de chose, à de petites taches congestives, intermittentes, apparaissant sous l'influence d'une des causes accessoires : travail de la digestion, séjour au dehors, au froid, chez les femmes surtout dont la digestion est défectueuse. Ces premiers accidents surviennent de temps à autres, durent plusieurs heures et disparaissent. Leur siège d'élection est le nez et les pommettes.

Le début est donc marqué par l'existence de taches érythémateuses transitoires, occupant le nez et les joues. Plus tard, ces taches augmentent au froid, à l'air, pendant la digestion et, en outre, persistent dans l'intervalle des heures de digestion et alors même que le malade reste à la maison. Puis, la congestion s'accroît, des dilatations capillaires se produisent ; on observe toujours un érythème mais un érythème qui s'accompagne de téléangiectasies ; les vaisseaux forcés perdent leur tonicité, leur élasticité. Et cette dilatation vasculaire caractérise la *couperose téléangiectasique*. C'est une période de la couperose ; la maladie peut progresser, entrer dans les phases suivantes, mais elle peut aussi s'arrêter à ce point. Elle peut, d'ailleurs, y atteindre un haut degré de développement et couvrir les régions érythémateuses d'arborisations vasculaires et même de varicosités véritables.

A cette période déjà, la peau est dure, épaissie ; elle est en quelque sorte tendue sur les tissus sous-jacents autour des vaisseaux dilatés, une hyperplasie conjonctive s'est produite. Et, en outre, sur le nez, sur les joues, les orifices sébacés sont béants, largement ouverts ; la surface cutanée est luisante, lisse, grasse ;